L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

PAR BELLIET, MAGNE & Cie.
No. 81, Rue Chartres.

BUREAU OUVERT DE 9 A 3 HEURES.
PRIX DE L'ABONNEMENT : $12 payable d'avance
PRIX DE VENTE PAR LA SEMAINE, $10

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 24 AVRIL 1841.

POUR GOUVERNEUR :
HENRY JOHNSON.

DE L'ANNONCE.

L'annonce telle qu'elle existe aujourd'hui est une coutume toute moderne et qui ne remonte pas au delà du 18e siècle. Antérieurement on faisait colporter les annonces par des crieurs publics parcourant les rues et les carrefours des villes. Il paraît même qu'il s'est écoulé plusieurs siècles entre la création des journaux et l'idée de s'en servir pour publier des annonces, car les premiers journaux européens datent, comme on sait, du seizième siècle. Mais il faut savoir aussi que les premiers journaux, à peu près exclusivement littéraires, n'avaient qu'un très petit nombre de lecteurs et qu'ils n'offraient, par conséquent, qu'un moyen bien imparfait de publicité. Aussi voit-on Michel de Montaigne proposer, comme une invention utile, "d'établir des bureaux d'avis et de renseignements et de faire enrégistrer les avis par un officier établi pour cet effet, car, *comme je cherche à vendre des perles*, dit-il dans ses essais, *tel peut compagnie pour aller à Paris.*"

Cependant à mesure que les journaux (ou gazettes comme on les appelait alors, du nom, à ce qu'on assure, de la figure d'une pie (gazza en italien) que les premiers imprimeurs de journaux mirent en tête de leurs feuilles) se sont répandus et popularisés, on s'est aperçu qu'ils offraient un moyen *d'annonce* bien plus étendu et bien plus économique que celui des crieurs publics et même que les bureaux de renseignements de Montaigne. Quel meilleur moyen d'annonce, en effet, que des feuilles qui vont tous les jours dans des milliers de familles?

En réfléchissant sur ce sujet on s'aperçoit que les peuples qui ont le plus fait usage de ce levier immense de la publicité sont aussi ceux qui sont les premiers pour ne pas dire les seuls parvenus au faîte de la prospérité commerciale: comme l'Angleterre et les Etats Unis d'Amérique.

On sait la fortune colossale faite par le cirage de Hunt, par les incédecines de Swain et de Le Roy, par les plumes de Perry et de Gilliot, et par une infinité d'autres industries particulières; et cela grâces à la publicité, grâces aux annonces. Mais il est assez curieux de voir par le compte rendu ou balance annuelle d'un de ces établissements industriels, quel rapport règne entre les déjenses ordinaires, les depenses d'annonces, la recette et le profit net.

Recette brutte d'un an	£25,000
A deduire	
Matières premières frais de fabrication, Loyer de magasin et frais de bureau	£3,000
Annonces	£12,000 — 15,000
Bénéfice net	£10,000

Personne, aujourd'hui, ne conteste plus les avantages de l'annonce; personne ne doute que les frais qu'elle occasionne ne constituent un bon placement de fonds; mais pour obtenir tout le fruit qu'on s'en promet elle doit bien choisir ses organes, car ce serait une erreur de croire que le choix des journaux est indifferent et que, pour les annonces, tous offrent les mêmes avantages.

Evidemment un journal qui a beaucoup d'abonnés donne aux annonces qu'il contient beaucoup plus de publicité que celui qui en a peu. Ainsi le journal de trois mille abonnés donne dix fois plus de publicité que celui de trois cents abonnés et cinq fois plus que celui de six cents.

Cela est si simple et si clair qu'il est surprenant que les journaux peu répandus aient jamais une seule annonce *payante*. Sans aucun doute ce qu'ils parviennent à obtenir ainsi, occasionnellement, est pris au rabais, et donné par quelques personnes qui croient faire une excellente affaire en obtenant une réduction de 25, de 50 ou peut-être de 75 pour cent sur les prix habituels, tandis qu'elles paient en réalité plus cher. Si un journal de trois mille abonnés prend dix piastres pour une annonce, un journal de trois cents ne devrait prendre qu'une piastre pour la même annonce, par la raison évidente que celui qui donne dix fois moins de publicité vaut dix fois moins pour les annonces. Lors donc que le journal de 3 cents abonnés prend pour cinq piastres ce que le journal de trois mille fait payer dix, lors de procurer une bonne affaire par ce rabais, il fait payer, en réalité, cinq fois plus cherque le premier; car en recevant cinq il ne donne qu'un.

On ne peut prévoir sans doute les destinées qui sont réservées à l'annonce, mais il est un fait incontestablement acquis, c'est qu'elle est maintenant l'âme du commerce et de l'industrie et que nul ne peut impunément la négliger. Nous avons bien qu'on abuse de l'annonce comme on a abusé de l'étiquette et de bien d'autres choses; mais il n'en est pas moins vrai que celui qui méconnaîtrait le pouvoir de l'annonce ferait infiniment moins que les autres, alors même qu'il vendrait de meilleure qualité et à plus bas prix.

INCENDIE.

Nous avons annoncé hier, le feu s'étant pris dans la nuit de jeudi à vendredi, à deux heures et demie du matin, dans le magasin de carrosses et voitures de MM. Beach & Co., rue Royale entre Bienville et Dauphine, et toute la maison a menacé ruine en flammes. Le feu s'est communiqué ensuite à la maison voisine, occupée par MM. Hagedorn & Crozier, importeurs de marchandises sèches, tout à fait consumée. Les pertes sont très considérables, mais elles sont en grande partie couvertes par les assurances qui sont ainsi réparties: Pour MM. Hagedorn & Crozier

Compagnie d'Assurances de l'Etat de la Louisiane,	$10,000
Comp. d'Assurances des Négocians,	20,000
Comp. d'Assurances du Théâtre d'Orléans,	10,000
Comp. du Sthil, de Londres,	15,000
A Hamburg,	7,500
Sur la maison, par la Compagnie du Phénix, de Londres,	8,000
	$70,500

Pour MM. Beach & Co.	
Comp. d'Assurances de l'Ouest,	$15,000
Comp. d'Assurances des Négocians,	10,000
Comp. d'Assurances des Pompiers,	8,000
Sur la maison, par la Compagnie d'Assurances de l'Ouest,	6,000
	$39,000

Nous regrettons d'avoir à ajouter à ces détails déplorables la mort de M. Mason S. Clark, de M. Elliot W. Beach et d'un nègre son domestique.

Le feu a pris plusieurs fois aux maisons opposées et on n'a pu l'éteindre qu'à grande peine. Peut-être aurés-cet incendie la cloche en a-t-elle sonné un second dans la rue de l'Annonciation, au faubourg Ste-Marie. Quatre ou cinq bâtisses de peu de valeur ont été détruites là.

Les places au théâtre français pour la représentation de ce soir ont obtenu hier, à l'encan, des prix très élevés, plus élevés que ceux payés au théâtre Saint Charles. Les deux loges à six places des premières sont montées à trente six piastres chacune. Les autres de quatre places ont été adjugées de $24 à $32. Le prix moyen des parquets est de $1.

L'Ce soir, au théâtre d'Orléans, le Diou et la Bayadère et la *Smolenska* par Fanny Elssler.

NOUVELLES THEATRALES—Nos lecteurs ne seront sans doute pas fâchés d'avoir des nouvelles des artistes qui ont quitté notre théâtre l'an dernier et dont quelques uns ont laissé de bons souvenirs voici quelques détails que nous empruntons à une correspondance particulière fort bien informée.

Heyman, ce ténor si agréable, qui, lorsqu'il voulait bien sortir de l'espèce d'engourdissement où il semblait plongé dans les derniers temps, chantait avec tant d'âme et d'élan, Heyman a débuté à Rouen avec un grand succès; il a révélé de suite tout ce qu'il pouvait faire et il s'est par là imposé une lourde charge, aussi travaille-t-il avec ardeur pour se maintenir au niveau qu'il a atteint, et nous ne doutons pas que ses efforts ne soient couronnés de succès.

Corrioit, le second ténor, ce jeune homme qui mettait au service de l'administration une si étonnante activité, avait été engagé à Nismes, mais une maladie fort grave qui a duré trois mois, l'a forcé à rompre son engagement. Il est allé chez son père à la campagne pour se guérir, se refaire et mettre pleinement en pratique le précepte de Labiche, le mieux portant des grands chanteurs. "Il faut soigner le coffre pour que l'instrument ne souffre pas." Corriot a retrouvé sa santé, sa voix a gagné et très probablement, il sera au commencement de la nouvelle année théâtrale, contracté un engagement avantageux théâtrale. D'avant dos le mois de février reçu de fort belles propositions.

Le vieux Walter s'est réuni à l'un de ses fils pour faire une chasse de chant qui réussit bien; il est dans une excellente position, et certes on ne peut que s'en réjouir, car il n'est pas d'artiste peut-être qui ait mieux mérité du public.

Perrin est engagé au théâtre de la Porte St Martin à Paris; il a trois mille francs d'appointements, costumes fournis, pour jouer les amoureux de vaudeville; mais il a fait plusieurs excursions heureuses dans le drame, et l'administration saura utiliser son intelligence sous ce rapport. Sa femme doit débuter au théâtre au mois de mai, et l'on a le droit de penser qu'elle n'y sera pas mal accueillie.

M. et Mme. Neveu sont à Lille où ils ont une destinée assez bizarre. Le comique du mari n'a pas pris le moins du monde au milieu du public quasi flamand de cette ville, et les graces de la femme dans le vaudeville n'ont pas été plus heureuses. Elle s'est réfugiée dans les Dugazon d'opéra, et c'a été de sa part une inspiration: on l'a acceptée dans cet emploi. Qui croirait après cela que Lille est une des villes les plus musicales du Nord de la France! Il est vrai que l'on n'y apprécie que les instrumentistes.

D'autres acteurs de moindre importance, Edmond Chazotte, Pérant et sa femme, la vieille Mariage Prévost de l'orchestre, etc. ne sont cassés d'une façon assez sortable. Tous ceux enfin qui nous ont quittés vivent et la plupart vivent fort bien.

RECOLTE DE COTON AUX ETATS-UNIS.

La proportion que représente le coton brut dans la production totale des Etats-Unis a été calculée comme suit, sur les documents recueillis en 1838 par le secrétaire de la Trésorerie.

Coton,	61	Manufactures,	9
Tabac,	7	Bois,	5
Produits des fermages,	9	Pêcheries,	3

Chaque quantité représente un million de dollars.

Pour se faire une idée de la rapidité avec laquelle la production du coton augmente, il faut remarquer d'abord qu'en 1824 la récolte n'excédait pas 560,000 balles et que depuis on trouve les chiffres suivants:

	Balles.		Balles.
1825	710,000	1834	1,205,394
1827	937,000	1835	1,254,328
1828	712,000	1836	1,360,725
1829	857,744	1837	1,422,930
1830	976,845	1838	1,441,497
1831	1,038,848	1839	1,360,532
1832	9-7,177	1840	2,177,835
1833	1,070,138		

On peut ainsi classer les consommateurs de ce laine pour la récolte de 1840:

Angleterre,	1,246,781 balles.
France,	447,465
Etats-Unis,	295,193
Nord de l'Europe,	103,432
Autres ports étrangers,	78,515

D'un autre côté l'importation du coton de l'Inde a eu lieu: Angleterre de 1836 à 1840 dans la progression suivante:

1836—107,480 balles.	
1839—122,601	
1840—220,713.	

INTERIEUR.

On lit dans le *Savannah Republican*:

"*Mauvaises Nouvelles des Florides*—Nous pensions d'après les dernières nouvelles des Florides que nous n'aurions plus à insérer de lettres comme celle qui suit, et que la mise de la pacification était arrivée; mais on commence à croire maintenant qu'il n'y a pas de tranquillité à attendre tant qu'il restera un seul indien sur le territoire.

FLORIDE, 4 avril 1841.

Un exprès est arrivé ce matin à Palatka de Fort King, annonçant que les indiens avaient pris une attitude hostile. Un parti de sept hommes a attaqué à l'improviste un petit parti de soldats qui étaient occupés à chasser dans le voisinage de Fort King et a tué un nommé Thompson du 2 d'infanterie. Immédiatement après un détachement parti de Fort King s'est mis à leur poursuite. Prochainement, suivant toute probabilité, vous aurez à insérer un article intitulé "massacre."

Le *Savannah Republican* dit que depuis un mois il n'est les nouvelles de la Nouvelle Orléans par Charleston

EXTERIEUR.

FRANCE.

Nous avons dit déjà que le ministère, pour faire disparaître les difficultés qu'il éprouve de pourvoir à quelques ambassades aujourd'hui vacantes, notamment l'ambassade de Londres, avait conçu le projet d'opérer de nouvelles mutations ou permutations dans le corps diplomatique. Ce projet a reçu déjà un commencement d'exécution: M. de Pontois est rappelé de Constantinople; M. Bresson rentre de Berlin, et il doit sous retourner.

On annonce de plus grands déplacements encore, quelques personnes assurent même qu'une assez longue liste de personnages, qui jusqu'à une ambassade à une autre, ou qui sont nouvellement nommés, vient d'être soumise à la signature de S. M. Nous ne saurions garantir l'authenticité de cette nouvelle; mais comme il est possible qu'elle soit vraie, nous allons indiquer les principaux changemens dont on parle.

M. de Saint-Aulaire, actuellement à Vienne, serait nommé à l'ambassade de Londres. M. de Flahaut le remplacerait à Vienne.

M. le marquis de Dalmatie irait à Rome remplacer M. Lafont-Malvezin, qui succéderait à Naples, à M. de Mareuil.

M. de Montebello serait chargé de l'ambassade de Constantinople, que M. de Pontois quitte pour se rendre à Madrid.

M. de Bussière, ministre plénipotentiaire en Suède, irait à Turin occuper le poste qu'abandonne M. le marquis de Dalmatie, et serait remplacé à Dresde par M. de Bourqueney, aujourd'hui premier secrétaire d'ambassade à Londres.

Tel est le remaniement dont il est question. Il y a un nom que l'on sera peut-être étonné de ne point voir figurer dans ce remaniement, nous voulons parler de M. de Lamartine. Mais M. de Lamartine ne figure jamais qu'il est parti et bien en cour, qu'il est de l'opposition dont les ministres, convoite le ministère des affaires étrangères, ou au moins celui de l'intérieur, et il se flatte d'arriver à un de ces deux départements à la mort du 29 octobre, que tout annonce devoir être très-hâtif.

Il est question, vers ces mêmes jours, de voir M. de Flahaut, ambassadeur près la Cour de Vienne. M. de Flahaut est un personnage aussi bel qu'il est ignorant; mais il a un titre qui par le temps qui court, semble en lui une meilleure recommandation que de l'intelligence et du talent; il est, par le fait de sa fille, qui est la fille d'un duc-pair, il est pair d'Angleterre.

—Le *Phénicien Bouche* renferme de curieuses observations sur les atterissements qui se forment sur les côtes de l'Océan, et tendent à augmenter d'une manière notable l'étendue du territoire. A Bourgneuf, les débris d'un vaisseau anglais, de 64, qui s'y est perdu en 1759 sur un banc de bitume appelé la Retraite-des (Côtes, se trouvent aujourd'hui au milieu d'un vaste chaos, en tive, dont le niveau est de 5 mètres au dessus de celui de l'Océan. Dans la seule commune de Bourgneuf, on a gagné depuis 25 ans plus de 500 hectares de terres à bâtir. Le lit de Bourgneuf est tel aujourd'hui, avec de Bourgneuf par une ruée de 2,500 mètres, et sans le faire nécessairement versers par la petite rivière de Feleron, cet étroit canal sera bientôt comblé et l'île de Bain réunie au continent.

Port Bâtard, où les navire hollandais venaient autrefois prendre des chargements de sel, est maintenant à près de 20,000 mètres de la mer. Le port de Saint-Gilles se comble de jour en jour. L'île d'Olonne n'est plus entourée que de prairies et de marais. Tous ces changemens ont été opérés en moins d'un siècle sur les côtes de la Vendée et de la Loire inférieure.

On a cru devoir tenter, au premier abord, de les attribuer à un retrait des eaux de la mer, mais l'observation du niveau constant de l'Océan dans le port de Brest, depuis un siècle, vient détruire cette hypothèse. Reste donc celle des alluvions religieuses, formées par des vases plus ou moins sablonneuses, par des dunes, et, plus rarement, par des galets. Mais un exhaussement aussi considérable du sol que celui, par exemple, qui a remplacé un banc d'huîtres par un champ cultivé, ne peut avoir eu lieu en quatre-vingt-cinq ans avec cette seule cause. Il faut donc recourir à l'hypothèse d'un soulèvement du littoral, hypothèse confirmée par les observations faites à Marennes, où un banc de rochers calcaires est signalé comme s'élevant de plus en plus, et à une saline d'Oléron, dont on est forcé de reniveler les compartiments tous les vingt-cinq ans, par suite du soulèvement d'une de ses extrémités; enfin, à un monument du voisinage, dont une partie nécessite des réparations périodiques pour ne pas entraîner la chute de tout l'édifice. Des changement analogues sont signalés sur une des rives de la Baltique. Ils sont de curieux sujets d'examen pour les savans géologues.

Journal du Havre.

ANGLETERRE.

Ex, érience extraordinaire.—On a fait samedi, l'expérience d'une invention dont nous avons parlé l'automne dernier. L'essai a eu lieu sur la propriété de M. Boyd, dans le comté d'Essex, en présence de plusieurs personnages distingués, qui ont paru étonnés du résultat. Un bateau, long de vingt trois pieds et large de sept pieds, a été mis dans un certain volume d'eau; dès la veille, ce bateau avait été rempli de blocs de bois de charpente de quatre pieds et demi d'épaisseur, croisés dans toutes les directions, et fixés par des pointes de fer de huit pouces. Le capitaine Britten, après avoir constaté qu'aucune matière combustible n'avait été introduite dans le bateau, et que, d'après l'examen d'autres personnes, tout moyen de destruction provenait de l'extérieur, et non d'une mine établie dans le bateau lui-même, tous les spectateurs prirent place. Aussitôt le bateau a été mis en mouvement, et, à un signal donné par l'inventeur, il a été à l'instant même brisé en mille pièces. Au moment de la destruction, l'eau a pris la forme d'une boule avec des bouillonnemens. La colonne d'eau, s'élevant brusquement, a lancé à plusieurs centaines de pieds d'élévation les fragmens brisés du bâtiment.

Les officiers de marine présents à l'expérience constatèrent qu'ils ne voyaient mis en usage, et l'inventeur a offert de confier les détails à deux ou trois officiers supérieurs. A une question de Sir Hardinge, l'inventeur a répondu que sans avoir besoin de tout le train d'une batterie, une mule lui suffirait pour le transport des moyens nécessaires pour faire sauter les forteresses les plus formidables en Europe. Ceci paraît douteux, mais d'après ce que nous avons vu, nous n'osérions pas dire la chose impossible. L'inventeur assure que cette terrible puissance n'est connue que de lui seul. La machine qui a produit l'explosion et qui a fait sauter en l'air un bateau pesant deux tonneaux et demi, et chargé de cinq tonneaux et demi de bois, ne pèse que 18 livres. (*Times.*)

VARIETES.

Une peau d'ep déchirée.—Elle aimait trop le bal et n'avait pas d'argent, c'est ce qui l'a amenée en police correctionnelle.

Ce bal est un de premiers qu'ait donné le carnaval. Depuis quinze jours July s'y préparait. De pièces et de morceaux, d'achats et d'emprunts, jetuant le jour, la nuit veillant, elle était parvenue à se créer un costume fort peu historique, mais coquet, léger, gracieux, toute de gaze et de fleurs à faire damner les lions et tous les rats du paradis. N'en déplaise à nos grandes dames, la grisette seule a le secret de ces merveilleux atours, et le prouve bien le jour du bal. Ce jour-là, elle triomphe, elle règne, elle brille dans une fraction de miroir, tire son bas, pince sa taille, ne pince pas ses lèvres, et la voilà jolie, folle, rieuse, heureuse de toute la joie comprimée pendant ses longues semaines de travail et de privations.

Mais si robuste qu'elle soit entre la pauvreté et le plaisir, la grisette a pourtant une faiblesse de grande dame: elle a horreur de la nudité, non qu'elle tienne plus que la grande dame à abriter son cou, à voiler ses épaules, à cacher ce *regard* le va et vient de son cœur de bonne fille, mais il y a une nudité devant laquelle faibli son intrépidité, la nudité de sa main. Aussi-elle a *gravé* d'une main rougie par la bise? Voulez-vous cacher les traces ou trages de l'aiguille sur son épiderme digital? On ne sait; elle ne le dit pas. Faute de chapeau, elle se couvrera parfois en bonnet. Faute de bonnet, en foulard; le foulard évanoui, elle ira nu-tête; mais la main nue, jamais. Chez la grisette déchue, tombée bien bas, plus bas encore, qui n'a plus horreur de rien, l'horreur de la main en plein vent est la dernière à survivre. Quand l'hospital ou la Morgue vient la réclamer, elle n'implore pas pour du prêt, elle demande pour ses gants.

Julie, la grisette non déchue, rende et franche grisette, dans donc toutes ses vertus, entre toutes les amours. l'amour immodéré des gants. Le soir du bal venu, déjà chaussée, déjà coiffée, elle était descendue chez la mercière, munie de son unique pièce de 5 fr. dont l'emploi était irrévocablement réglé en deux parts: la moitié pour des gants, l'autre pour le coiffeur. Entrée dans la boutique on lui présente des gants: elle les regarde long-temps, examine, en choisit une paire nette, luisante, d'un blanc irréprochable, élastique et moelleuse; à grand peine elle entre les quatre doigts qu'elle fait glisser à l'aide de son mouchoir pour ne pas altérer la neige du chevreau; mais le pouce reste à imaginer, opération difficile, dangereuse, où l'ouvrier et l'essayeuse ont également à faire preuve de mérite. Julie en manqua, un mouvement trop brusque détermina une solution de continuité; à travers la peau trop délicate du chevreau, déchirée, entr'ouverte, elle vit une autre peau, aussi fine peut-être, aussi moins blanche, la peau à elle, la peau de sa main qui faisait tache et sortait un bourrelet de son étroite prison.

En est-il des gants déchirés comme des verres cassés? La mercière eut cette opinion; Julie l'opinion contraire. Quelque temps, chacun soutint son argumentation avec les seules armes de l'éloquence, mais aucune ne gagnait de terrain sur l'autre; quand Julie se vit obligée, elle qui n'avait pas d'argent pour en acheter une autre paire, de payer et de porter des gants de pièces et de morceaux, ou d'aller au bal sans gants elle sentit au cœur une indignation qui remontant à l'épaule et glissant tout le long du bras jusqu'à la main, vint tomber de tout son poids sur le bonnet et les chapeaux de la marchande. La mercière essaya de se défendre, mais elle ne puisa pas, comme son adversaire, en force dans la pitié amère déception, elle n'avait pas un bal qui l'attendît, une toilette toute prête, la perspective fuyante des plaisirs carnavalesques de toute une nuit, elle fut battue.

Pour comble de malheur, une malencontreuse épingle noire se trouva sur satête au moment où l'indignation de Julie vint y fondre; au lieu de glisser galamment sur son cuir chevelu, l'obstinée resta rude en place et entra de quelques lignes dans la boîte osseuse; de légère matière de tête s'en suivirent, traduite par l'huissière matinale en une cédule de police qui l'attrait privée, dit-elle, pendant douze jours de l'usage de ses facultés et de sa boutique. Cette maladie, traduite à son tour en procès, a donc fait traduire aujourd'hui la grisette en police correctionnelle, prévenue de voie de fait, et aussi un tout petit peu d'injures.

"Le mal est bien facheux, a dit le président Julie, du mal que j'ai fait à madame, mais c'est bien autant sa faute que la mienne. On m'attendait pour aller au bal; je lui ai demandé de me faire crédit d'une autre paire de gants, elle n'a pas voulu; alors nous nous sommes dit des sottises, nous nous sommes expliquées, et il s'est trouvé qu'une épingle a fait du mal à madame."

Une amende de 16 francs a été infligée à la grisette; gros châtiment bien lourd pour sa bourse, mais qui ne la corrigera pas de son amour pour les bals.

(*Droit*.)

L'EXILE
(L'exilé pa. tout est seul:
(De Lamartine.)

Riches, dans vos foyers, que la fortune éclate,
Oh! Songez-vous jamais aux maux qui sur la terre
Etreignent, sans pitié, dans leur après rigueur
Les êtres que le sort mal-pa jour le malheur!

Avez-vous vu parfois un nuage bien sombre
Traînant avec effroi la tempête de son ombre
Sur le rideau des cieux, semblie de poids d'or,
Que plane sur le front de la cité qui dort?

A l'heure prochaine, vites vous éperdue,
Cette mere d'douleurs en pleure, tendant la mine
Demandant à l'echo, qui rejette ses cris,
L'objet de ses amours, le mi de ses petits?

Avez-vous vu la feuille, à antige arrachée,
Que balottent les vents sur la bruyère inhérente
Et qui, de jaunie, elle est à belle hier
Va tomber en tremblant dans un lideux bourbier?

Non, non! Vous n'avez vu ni l'autre nuage
De sa source exiné, ni la feuille qui nage
Mutilée dans les airs, ni l'oiseau gemissant
Dont l'aride ni cleur cause l'aff ces tourment.

Au sein de l'abondance on nage votre vie,
Regorgeant de festins, de danse et d'harmonie,
Vous n'avez qu'un souci: *les jours du lendemain*
Et: que vous fait, à vous, les futures du destin!

Ces maux, je les connais ..... Je vis l'image horrible
De l'homme, jouet sur parlé sot infaillible,
J'y lus de l'exile les intenses douleurs
Au sein d'un monde froid qui dédaigne ses pleurs.

Alors, je prit mon front dans mes bras, mes tristesses
Et m'abîme amplement images de larmes.
De mes jours de bonheur le tableau radieux
Comme du fleuve de larmes ondoya vous mes yeux

Mais aussi comme un trait il traversa mon ame
Loin de la reprit par l'éclat de sa flamme
Semblable au vol éclair qui dans l'ombre pénètre
Il ne fit qu'ajouter à ma déplorable nuit.

Il me fit mieux sentir la misère immensible
Quand il a disparu ..... Je ne d. Prime 6.59
Qu'un de destin cruel lui laisse mes yeux
Pour me faire subir tous les maux dont la mort

O ciel! de ma patrie, o champs ..... ma jeunesse
Et ma douce demeure dans une mélancolie
Au sein des ans ..... Je ne d. Prime 6.59
Me jetant à l'heure de la mort de ses haines

Ne vous verrai je plus! ..... Dans peut et mes
Je me débats en vain sous les sanglantes ...
De la fatalité qui me sur mu. ...
Ma vie jeté sur ressorts et mon ame, ah for

La mauvaise fortune a tout pas ... harme
Je pous de mon portant, ... ma route trouée
Si dans mes nuits je rêve un soir mains lourd, ...
Je entends ou rêve ... ah non pas!

Ah! qu'il sont dans les cieux qu'entamas indigent et
Le malheureux ... ...
—Mais, enfin, le travail ne peut ... ...
—Erreur! ... ...

Et ici étrangers, ...
Traînant l'affreux ... ...
Mais qu'un sourire ... ...
Un dire ... ...
Et bien! pauvre exile, sur la terre toutes
Pro ... ...
Pro ... ...
Etends toi sur la ... ...
Jusqu'à ce qu'un beau jour ... ...

Nouvelle-Orléans, mars 1841.

MARIE-JOSEPH DULIEF.

DERNIERES DATES

New York	avril 12	Liverpool	mars 19
Boston	avril 12	Londres	mars 17
Philadelphie	avril 14	Havre	mars 17
Washington	avril 10	Paris	mars 17
Baltimore	avril 12	Bordeaux	mars 17
Charleston	avril 17	Madrid	mars 8
Vera Cruz	mars 31	Cadix	mars 12
Tampico	mars 31	Malaga	mars 12
Mexico	mars 20	Havane	avril 15
		Vera Cruz	avril 15

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS

EXPEDIES

Navire France, Marshall, Havre.
Isabella, Wood, New Bedford, W. C. Whittridge
Tarquin, Hiler, Le repos, Oostenkooder & Davis
Barque Lord John Russell, Daly, St Jean, Dolhe, N. P. Kennedy, Duriel & co
Tk de Elder, Greenock, Holmes & Mills
Brick Volinus, Spencer, Boston, E. A. Bright
Goel. Neptune, Bayhert, Pensacole, capt.
Molecaker, Cosby, Philadelphie, Alexander & Douglass

ARRIVES

Bateau de remorque Pinsager, de la Pte S.O.
Bateau de remorque Phenix, Annable, les Passes.
Navire Tippecanoe, Gray, de Baltimore.
Brick Kentucky, Hughes, de Matagorda.
Brick Gazelle, Glover, de Camden, Ms.
Goel. Curacao, Martin, de Curacao.
Goel. Minerva, Mathie des Attak par.
Tr. aport du Etat Unis T. E. Hunter, des Floridas.
Steamer New Albany, Wood, de Louisville.
" Bowie, Rhodes, de l'Etat Table.
" Sultana, Tuft, de Vicksburg.
" Mechanic, Horsley de Vermilionville.

MEMORANDA

Brick Delta, dangereusement echoué sur la barre Sud Ouest.

LES soussignés ont l'honneur de prévenir les dames de la Nouvelle Orléans qu'ils feront bientôt l'ouverture d'un très grand assortiment de nouveautés très variées en Jaconets, Mousselines, Organdis, Batiste et Percales pour robes.

Une grande variété de fantaisies en chales, écharpes, colliers et broches du dernier goût.

Ils offrent en gros:

Des batistes d'coton de diverses couleurs pour coiffures, garnitures de robes, rondelles, etc, et autres agrémens de toutes, comme boutons fil d'Ecosse &c. &c.

Valenciennes blanches et noires,
Broderies diverses,
Ombrelles, soies satinées,
Assortiment de lames de Berlin,
Tableaux brodés Gobelin,
Parfumerie la plus variée,
Alepines noires 3/4,
Bas noirs et de diverses couleurs, à rendre,
Barèges noirs,
Filets en pièces en 4/4 et 6/4,
De ... ...
Poudre, savons et parfumeries assorties.

On trouvera en outre un grand choix de chaînes nouvelles en minutieux, nouveautés. TH. VOININ & Co
24 avril—3 Rue Royale, entre Conti et St. Louis.

BUREAU DE LA COMPAGNIE DU PHENIX
Nlle-Orléans, 22 avril 1841.

DES propositions écrites pour la reconstruction du magasin sis sur la Royale No. 50 depuis ... seront reçues par le soussigné jusqu'à vendredi le 30 courant.
RICHARD RELF, Agent.
24 avril—8

BANQUE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE!

LES Directeurs de cette institution étant au tenour de livres mercredi prochain, 28 courant.

Les propositions seront reçues jusqu'au jour de l'Election, à 10 heures A. M.

Par ordre du bureau.
24 av—3 RICHARD RELF, Caissier.

A VIS—Les personnes qui ont trouvé des livres ou papiers de cette magasin dans l'incendie de la nuit dernière, ou qui savent où on peut en trouver sont priées de nous en donner immédiatement avis, et d'leur seira donné une récompense convenable.

Nelle-Orléans, 22 avril 1841.

HAGEDORN & CRAMER,
Au magasin de MM. Brunelleu, Koup & Co., encoignure des rues Bienville et Dauphine. 24 av.

ETAT DE LA LOUISIANE—Cour de Paroisse pour la paroisse et ville de la Nouvelle Orléans—Présent, l'honorable Charles Watts en l'absence du juge Charles Maurian, 22 avril 1841—No. 13598—Charles Royer jr. contre ses créanciers et les créanciers de Chas. Royer et V. Labatut en liquidation. La cession des biens des pétitionnaires est acceptée par la cour pour le bénéfice des créanciers de Charles Royer et V. Labatut; et il est ordonné qu'une assemblée des dits créanciers soit tenue dans l'étude de H. B. Cenas, not. pub. mercredi le 28 du prochain, pour y délibérer sur les affaires des pétitionnaires et de Charles Royer et V. Labatut, et en même temps toutes poursuites contre la personne et les biens des pétitionnaire et les biens de C. Royer et V. Labatut sont et demeurent suspendues. Il est en outre ordonné que F. Sayle soit nommé pour représenter les créanciers absents dans ce procès. Par ordre de la Cour,—bureau du greffier—Nelle Orléans le 22 avril 1841.
24 av—9 H. PITOT, dép. greffier.

MR. I. BERTUS ... l'ouverture de l'Hôtel Washington sous l'administration ... Il est le seul et excellent restaurant ... Il a des chambres ... Il a des meubles ... N. B. A partir du 1 mai il y a un tout les samedis ... ...

K. Auger, Etuant est chargé ... et M. Joseph Martin est chargé de la ... ...

HOTEL DU NORD A LOUER

Publiquement, sur l'intervention du chemin ... de la rue Bienville, est offert à bail d'une année ... ...

LES ... de la Nouvelle Orléans qu'ils feront bientôt l'ouverture d'un très grand assortiment de nouveautés très variées en Jaconets, Mousselines, Organdis, Batiste et Percales pour robes.

Une grande variété de fantaisies en chales, écharpes, colliers et broches du dernier goût.

Ils offrent en gros:

Des batistes d'coton de diverses couleurs pour coiffures, garnitures de robes, rondelles, etc, et autres agrémens de toutes, comme boutons fil d'Ecosse &c. &c.

Valenciennes blanches et noires,
Broderies diverses,
Ombrelles, soies satinées,
Assortiment de lames de Berlin,
Tableaux brodés Gobelin,
Parfumerie la plus variée,
Alepines noires 3/4,
Bas noirs et de diverses couleurs, à rendre,
Barèges noirs,
Filets en pièces en 4/4 et 6/4,
De ... ...
Poudre, savons et parfumeries assorties.

On trouvera en outre un grand choix de chaînes nouvelles en minutieux, nouveautés. TH. VOININ & Co
24 avril—3 Rue Royale, entre Conti et St. Louis.

En magasin et à vendre à des prix très modérés: Soutaches (dernières nouveautés), cols mousseline brodé et guipur. 24 av

MUSIQUE NOUVELLE.—La nouvelle Romance de L. Puget Masini; dernières compositions de piano de Thalberg, H. Herz, Liszt, Dochler, etc.; Valses nouvelles de Strauss et la véritable Cachucha pour piano; les nouveaux opéras: La Favorite de Donizetti, Zenetta, La Mahoide des Mohicans de Piano, le meilleurs Boléro, et une Valse d'autre musique en vogue. Aussi des cordes de Violoncelle et violon de Naples, à vendre par
F. ZANDELLI.
24 av 2 197, rue Royale, près d'Orléans

A LOUER—Le magasin No. 79, rue des Magasins, entre celles Poydras et Natchez; livrable de suite. S'adresser à
F. DE LIZARDI & Co.
24 av

HARBON de Cannel, anglais, en boucaux, à vendre par
ALEXANDER GOW.
24 av 29, rue Bienville.

HUILE de Lin 20 barils, à vendre par
ALEXANDER GOW.
24 av 29, rue Bienville.

DENTURE et Térébenthine 6 tonneaux, blanc de plomb, sulfate 10 de peinture ... 300 barillets peinture noire, 10 barils térébenthine, à vendre par
ALEXANDER GOW.
24 av 29, rue Bienville.

RUM—La petite rum de la Nouvelle Angleterre, à vendre par
ALEXANDER GOW.
24 av 29, rue Bienville.

EAUDE VIE—30 barils brandy ... à vendre par
ALEXANDER GOW.
24 av 29, rue Bienville.

BEURRE—30 frequins et 25 barillets, à vendre par
JOHN R. SHAW & Co.
24 av 24, rue Poydras.

JAMBONS—25 barils pièces rondes, plats côtes et épaules, à vendre par
JOHN R. SHAW & Co.
24 av 24, rue Poydras

TABAC—13 caisses cavendish, de qualité superieure, à vendre par
JOHN R. SHAW & Co.
24 av 24 rue Poydras.

PLOMB—12 0 saumons, à vendre par
JOHN R. SHAW & Co.
24 av 24, rue Poydras.

GRAINE—8,000 barillets graine de lin, à vendre par
J. VAIRIN & Co.
24 av—9

COMMERCIAL

Nouvelle Orleans, 23 avril 1841.

6 heures du soir.

COTON. Arrivé depuis le 20 courant Louisiane et Mississippi 72; 6 balles. Tennessee et North Alabama 8095. Arkansas 83; Texas 26, en tout 10272 balles, ce qui élève les arrivages depuis le 1er. octobre à 698,849 balles contre 809,163 balles dont il se composait l'an dernier—Il a été expédié dans le même espace de temps pour Liverpool 12011 balles, Greenock 1000; au Havre 6830 balles, pour Trieste 810; à New-York 740; Philadelphie 186, à Boston 4, en tout 20622 balles; ce qui diminue le stock de 4601 balles et le laisse à 155164 balles contre 202673 balles dont il se composait l'an dernier à cette époque.

ETAT DU COTON.

1840. 1 Oct. Stock en mains,		98798
Reçu les 3 derniers jours	10272	
	609577	699349
Exporté pendant les 3 derniers jours	12062	
Precedement,	541060	571923
Stock en main,		155164

Depuis notre revue de mardi le marché a montré beaucoup d'activité; les prix ont graduellement haussé et ils sont aujourd'hui plus élevés qu'à toute autre époque de la saison. M